

SAINT-CYPRIEN

L'éloignement du quartier et l'augmentation de sa population au XIX^e siècle poussent la municipalité à y établir un marché. La vente des combustibles sur la place Olivier puis un marché aux bestiaux au niveau des allées Charles-de-Fitte sont installés.

En 1856, Jacques-Jean Esquié conçoit un projet de marché couvert sur la place Olivier. Trois ans plus tard, cette idée est reprise par la municipalité, mais n'a jamais été réalisé.

Le marché imaginé en 1856 prend la forme d'un pavillon de forme octogonale.



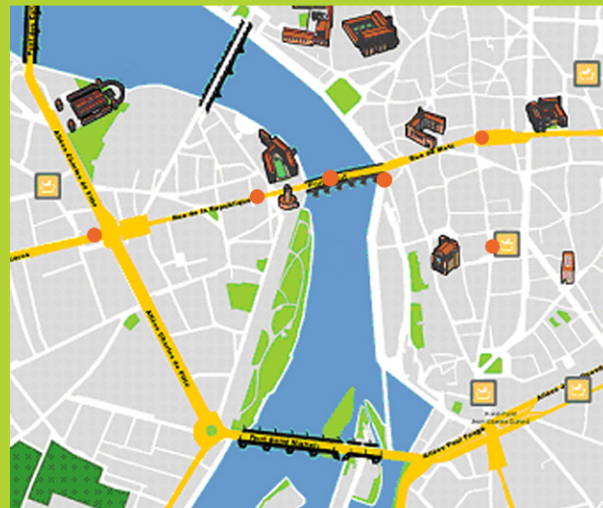
En 1889, le projet intéresse de nouveau la municipalité. Le maire Ournac lance le projet de construction de trois marchés couverts : Victor Hugo, les Carmes et Saint-Cyprien. Joseph Galinier, l'architecte de la ville, est chargé d'en réaliser les plans. Après son éviction, Charles Cavé achève les constructions.



Deux hallettes métalliques de 400 m² chacune sont édifiées à l'extérieur des remparts.

En 1894, une des hallettes est transformée pour mettre les marchands à l'abri et permettre le dépôt des marchandises sans crainte des vols. L'autre est démolie lorsque sont construits les bains douches en 1931.

INFORMATIONS PRATIQUES



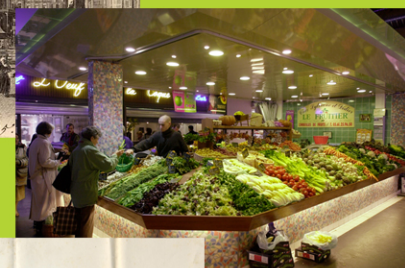
Depuis l'Antiquité, Toulouse a dédié des espaces publics au commerce. Au gré des mutations de la société et de la ville, ces lieux se sont transformés, déplacés.

HISTOIRE



DES

MARCHÉS



TOULOUSAINS

LE MARCHÉ DES CARMES

Ce marché a été inauguré en 1966. Il mêle trois fonctions : marché, parking et immeuble de bureaux. Caractéristique des années 1960, le chantier a été géré par l'équipe Candilis-Josic-Woods déjà en charge de l'aménagement du Mirail.

Sa structure se distingue par la juxtaposition de deux volumes géométriques : un cylindre et un parallélépipède.



En 1999, le cylindre est inséré dans un carré, la place est aménagée, et une marquise pour démarquer le marché du parking est édifiée.

Ce bâtiment a été construit sur l'emplacement d'une halle du XIX^e siècle, détruite entre 1963 et 1964. Elle faisait partie d'un projet pour l'installation de marchés couverts métalliques lancés par le maire Ournac en 1889. Les architectes Joseph Galinier puis Charles Cavé ont participé à leur érection.

Le marché édifié aux Carmes est un édifice octogonal, richement décoré et surmonté d'une coupole.



La destruction du couvent des Carmes au XIX^e siècle avait permis de libérer un espace adapté à l'installation d'un marché. La vente des herbes de déroulait d'ailleurs ici avant la construction de la halle.

A deux pas d'ici, la place Esquirol a quant à elle accueilli un marché depuis une période beaucoup plus ancienne.

ESQUIROL

Au centre de la ville antique, l'emplacement de l'actuelle place Esquirol accueillait le forum (à l'origine du mot foire), centre politique et économique de la cité. Cet espace a donc été dès l'Antiquité dédié au commerce.

A la période médiévale, la municipalité construit des halles, à la fois lieux de vente et de stockage. En 1203, une halle au blé ouvre ses portes. Le marché s'y déroule dès lors et pendant plus de 700 ans le lundi, le mercredi et le vendredi.

Localisée dans l'angle nord ouest de la place, cette halle est constituée d'une charpente de bois reposant sur des piliers de bois et de brique. Enclavée dans le tissu urbain, elle conserve une taille modeste.



Les lieux sont très encombrés et l'hygiène est mise à mal. La halle est démolie en 1862. La construction de deux nouveaux édifices va en découler : une halle place Dupuy et un marché couvert, sur l'actuelle place Esquirol.



Cette nouvelle halle est édifiée par André Denat entre 1863 et 1865.

Le bâtiment ne restera pas longtemps en place. Il est détruit en 1892 lors de la percée allant du Pont Neuf au musée des Augustins. La structure est démontée puis rachetée par la ville de Lourdes, où elle est encore visible.

PONT NEUF

La rue de la descente de la halle aux poissons doit son nom à la halle aujourd'hui disparue. La rue correspondait autrefois à un passage couvert à l'intérieur de ce marché. Établie près de la Garonne pour des raisons d'hygiène, sa construction est achevée en 1552. Des travaux sont effectués au XVIII^e siècle. Un portail monumental ouvre sur le passage menant au marché. Le visage d'une divinité aquatique orne la clef de l'arc.

Ces quatre arches de briques sont les derniers vestiges visibles d'un marché d'Ancien Régime à Toulouse.



La halle est désaffectée en 1892. Elle était reliée par un pont de bois à l'île de Tounis, sur laquelle vivaient de nombreux pêcheurs. L'île est rattachée depuis 1850 à la ville par la construction d'un quai. De nombreuses activités industrielles s'y déroulaient, notamment les abattoirs. Ils ont été transférés à Saint-Cyprien en 1835.



Le pont est un endroit stratégique pour le commerce. Beaucoup de denrées y transitent. Des marchandises arrivaient aussi par voie fluviale. Des marchés de plein-vent sont installés sur la place du Pont-Neuf et sur le pont.